

Nouvelles pratiques sociales



J'ai lu pour vous

Diane Champagne

Volume 9, numéro 2, automne 1996

Résurgence du social en prévention

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Champagne, D. (1996). Compte rendu de [J'ai lu pour vous]. *Nouvelles pratiques sociales*, 9(2), 199–208. <https://doi.org/10.7202/301378ar>



Autres parutions

J'ai lu pour vous

Diane Champagne

*Département des sciences sociales et de la santé
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*

Les politiques familiales, approches sociologiques

Agnès PITROU (1994)

Paris, Syros, 287 p.

Cet ouvrage d'Agnès Pitrou concerne principalement l'évolution des politiques familiales en Occident en situant cette évolution dans celle de la vie conjugale et familiale ainsi que dans les démarches perplexes du corps social et des décideurs qui s'inscrivent dans ce débat social. Le travail de l'auteur vise à mettre en évidence les diverses représentations qui se cachent derrière le discours explicite des politiques familiales.

De prime abord, l'ouvrage introduit un débat concernant l'objet de la politique familiale. Par la suite, trois thèmes sont explorés : il s'agit de celui du natalisme, celui des familles monoparentales et celui des solidarités familiales.

En conclusion, Pitrou se demande s'il n'est pas prétentieux de penser résoudre les contradictions d'une société de plus en plus complexe par la seule intervention sur un seul modèle.

L'insoutenable absence.

Comment peut-on survivre à la mort de son enfant

Régina Sara RYAN (1995)

Montréal, Les Éditions de l'Homme, 228 p.

Régina Sara Ryan anime des ateliers sur le deuil et la spiritualité féminine aux États-Unis. Cet ouvrage se présente comme un guide destiné aux personnes qui vivent la perte d'un enfant.

Dans un langage simple, l'auteure offre réconfort et aide à la reconstruction des vies en permettant de réexaminer notre système de valeurs. Elle souligne l'importance de faire face au deuil et de donner un sens à cette perte afin de l'intégrer dans la transformation de toute notre vie.

Ce livre peut faire énormément de bien à ceux et celles qui ont à vivre l'expérience difficile d'un deuil. Sa lecture est facilitée par sa présentation sous la forme d'un recueil d'histoires vécues.

Mauvais traitements auprès des personnes âgées : stratégies de changement

Michael J. McLEAN (sous la direction) (1995)

Montréal, L'Association canadienne de gérontologie
et les Éditions Saint-Martin, 247 p.

C'est parrainé par l'Association canadienne de gérontologie que vingt-sept auteurs, provenant de disciplines diverses, font le point sur les connaissances acquises et sur celles à développer pour contrer les mauvais traitements infligés aux personnes âgées dans notre société.

Les réflexions des auteurs sont regroupées selon quatre perspectives : il s'agit d'abord de l'aspect de la pratique qui renvoie aux différentes mesures qui sont mises en place pour aider les victimes d'abus. La deuxième perspective est celle de l'aspect politique qui concerne l'instauration de règlements et de lignes directrices permettant de définir les mauvais traitements et d'élaborer des mesures pour y mettre fin. Une troisième perspective traite de l'éducation, c'est-à-dire des différents programmes élaborés pour sensibiliser la population à la problématique. La dernière perspective souligne l'importance de la recherche qui permet d'accroître nos connaissances au sujet des mauvais traitements et de la négligence envers les personnes âgées.

Cet ouvrage bien documenté saura satisfaire autant les personnes peu renseignées sur la problématique des mauvais traitements infligés aux personnes âgées que celles qui possèdent une connaissance plus poussée.

L'ouvrage inclut également un résumé des recommandations à l'annexe A où les auteurs avancent des solutions prometteuses à appliquer pour réduire les lacunes et résoudre les problèmes posés.

***Valeurs familiales et information gouvernementale.
Perception d'immigrés***

Denise HELLY (1995) avec la collaboration
de Danièle Tessier et Nicolas Van Schendel
Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Cet ouvrage vient répondre à un mandat qui a été confié à l'Institut québécois de recherche sur la culture par le ministère des Communications du Québec en ce qui concerne l'accès à l'information gouvernementale sur des questions comme la famille et son acceptation par des populations immigrées. Les populations à l'étude proviennent de l'Asie du Sud-Est, du Maghreb, de la Pologne, des Antilles et de la Chine. Le premier objectif de l'étude devait rendre compte du type d'information gouvernementale recherchée par les immigrés. L'auteure répond à cet objectif en suivant trois périodes de résidence au Québec : durant les premières semaines suivant l'arrivée à Montréal, durant la première année de résidence et après dix ans de résidence.

Durant les premières semaines suivant l'arrivée à Montréal, l'étude révèle qu'environ le tiers des immigrés interrogés cherchent à entrer en contact avec un organisme d'aide aux immigrants. Les informations recherchées concernent principalement l'apprentissage linguistique et l'emploi. Durant la première année de résidence, les informations recherchées concernent davantage celles relatives aux services publics existant dans la province et non des informations concernant des sujets privés et familiaux. L'information recherchée est obtenue soit par la filière privée ou publique. L'étude démontre que plus les individus sont instruits et maîtrisent l'une des deux langues majoritaires au Québec, plus ils suivent la filière publique tandis que les moins instruits ont tendance à suivre la filière privée, c'est-à-dire le recours à des personnes de l'entourage, la famille, les associations ethniques. Finalement, la recherche d'information sur les services publics tend à diminuer de manière significative après dix ans de résidence.

Le deuxième objectif de l'étude rend compte de la compréhension par les immigrés de l'information gouvernementale concernant la vie familiale.

Le troisième objectif vise l'appréciation du type d'information gouvernementale concernant plus particulièrement les relations familiales. Cette appréciation s'est faite à partir d'un dépliant du comité de la protection de la jeunesse intitulé « Les enfants mal aimés. Ces jeunes qu'on trouve difficiles. Réagissons ».

L'appréciation par les répondants des thèmes traités dans le dépliant proposé en entrevue permet à l'auteure de cerner les réactions concernant les valeurs familiales et l'intervention de l'État. Pour une minorité d'immigrés, généralement peu scolarisés, les comportements des jeunes cités dans le dépliant sont inadmissibles, et les valeurs familiales plus libérales de la société québécoise sont considérées comme étant trop permissives. Conséquemment, ces immigrants refusent toute implication d'une personne étrangère dans la vie familiale. D'autres individus, la plupart du temps de sexe masculin, dénoncent les valeurs familiales libérales mais réservent un meilleur accueil à l'intervention de l'État dans la sphère familiale.

Dans une plus grande proportion, les répondants immigrants prônent des valeurs familiales libérales et considèrent légitime l'intervention de l'État. Ils sont généralement plus scolarisés et il s'agit plus souvent de femmes que d'hommes. Il ressort également de l'étude qu'une forte conviction religieuse induit des valeurs familiales plus conservatrices, quel que soit le niveau de scolarité. Une expérience d'insertion difficile en emploi apparaît également associée à une résistance culturelle plus nette à des valeurs familiales libérales dites « québécoises ».

Un ouvrage qui ne manquera pas d'intéresser les intervenants et intervenantes dont la pratique les amène à côtoyer la population des immigrants.

Le point sur la délinquance et le suicide chez les jeunes

Yvan D'AMOURS (1995)

Québec, Conseil permanent de la jeunesse, 102 p.

Dans cet ouvrage, on traite de deux types de violence vécue chez les adolescents. En première partie, il est question de la violence que les adolescents font subir à autrui à travers la criminalité, et dans la deuxième partie, il est question de la violence que les jeunes s'infligent à eux-mêmes, c'est-à-dire le suicide.

Voici quelques conclusions qui se dégagent de ces deux problématiques. Dans la première partie qui concerne la délinquance, l'étude révèle que les taux de délinquance et de violence sont demeurés relativement stables au Québec depuis le début des années 1980, et ce autant chez les jeunes que chez les adultes. On y révèle également que les principales victimes des jeunes agresseurs ne sont pas des personnes âgées mais bien d'autres jeunes. On y apprend en outre que ces problèmes sont plus fréquents dans les grandes villes et, particulièrement, dans certains quartiers parmi les plus pauvres. Le bilan qui a été dressé des facteurs liés à la délinquance chez

les jeunes indique que la violence et la criminalité chronique sont davantage le fait de jeunes qui subissent dès leur enfance de graves problèmes de pauvreté, de négligence ou de violence familiale. Avec l'appauvrissement des jeunes et des familles, on se demande comment il se fait que le nombre de crimes de violence n'a pas augmenté de façon plus importante.

La deuxième partie vient apporter une réponse à cette interrogation en faisant le constat d'une forme de violence qui, elle, a clairement augmenté au cours de la dernière décennie. En fait, l'étude vient affirmer qu'au lieu d'exprimer leur violence envers les autres, c'est vers eux-mêmes que les jeunes la dirigent. Bien que la hausse ait touché la plupart des groupes d'âge, elle a particulièrement été importante chez les jeunes hommes de 15 à 29 ans. Les facteurs de risque sont nombreux et peu spécifiques. En effet, le suicide chez les jeunes met en cause des facteurs de vulnérabilité individuelle, comme les troubles mentaux, la toxicomanie, l'effet de problèmes familiaux, affectifs et des conditions sociales défavorables.

En ce qui concerne la prévention, le rapport recommande qu'elle s'adresse plus expressément à la clientèle la plus à risque. Il est également recommandé d'assurer le soutien aux proches d'une personne qui s'est suicidée. Le traitement médiatique prudent et l'adoption de mesures plus strictes concernant l'utilisation des armes à feu en particulier chez les 15-19 ans fait également partie des mesures proposées pour diminuer le taux de suicide chez les jeunes.

L'interaction professionnelle, efficacité et coopération

Yves ST-ARNAUD (1995)

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 223 p.

Yves St-Arnaud, professeur au Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke, a publié de nombreux ouvrages dans le domaine de la pratique professionnelle. Dans celui-ci, il invite le lecteur professionnel à développer sa compétence interpersonnelle en liant mieux l'utilisation du savoir de sa discipline et du savoir-faire dans l'interaction.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties. La première s'attarde à définir la question de l'efficacité et la deuxième cerne la question de la coopération en développant des notions comme le partenariat, l'alternance, la concertation, la non-ingérence et la responsabilisation.

L'ouvrage présente une série de règles pratiques illustrées à l'aide d'études de cas issues de situations variées. Ces études de cas et la série d'exercices proposées par l'auteur constituent un outil d'apprentissage que le professionnel peut utiliser selon ses propres besoins.

Prévenir l'épuisement en relation d'aide

Michelle ARCAND et Lorraine BRISSETTE (1995)

Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 131 p.

Il s'agit ici d'un guide de formation et d'animation produit par des auteures préoccupées d'offrir un soutien aux aidants naturels qui assument le maintien à domicile de personnes en perte d'autonomie. Au début de l'ouvrage, les auteures nous introduisent à la problématique de l'épuisement chez les aidants naturels. Dans un deuxième temps, elles exposent une démarche de prévention de l'épuisement et une conception de l'animation des groupes de soutien. La présentation est simple et accessible. L'ouvrage est conçu comme un guide d'animation où les intervenants préoccupés par le soutien aux aidants naturels peuvent puiser des idées intéressantes pour animer ces groupes.

Cet ouvrage peut également être d'une grande utilité aux intervenants dans le cadre d'une réflexion sur leur propre vie professionnelle. De plus, un second ouvrage a été élaboré par les mêmes auteures à l'intention des aidants. Il contient des exercices permettant d'approfondir la réflexion personnelle sur chacun des thèmes explorés.

J'ai commis l'inceste

Gilles DAVID (1995)

Montréal, Les Éditions de l'Homme, 235 p.

Gilles David est psychothérapeute et anime un programme de thérapie pour pères incestueux au pénitencier Saint-Vincent-de-Paul. L'ouvrage qu'il nous présente vient faire état de son travail auprès de ces pères abuseurs. Pour tenter de comprendre sans les excuser, l'auteur propose quatorze témoignages d'abuseurs qui ont suivi une ou plusieurs thérapies. Ces témoignages se complètent par celui de neuf professionnels qui interviennent avec les pères abuseurs. Se démarquant des ouvrages scientifiques, celui-ci donne préséance à la parole des hommes qui ont commis l'inceste.

Du Viêt-Nam au Québec. La valse des identités

Caroline MÉTHOT (1995)

Institut québécois de recherche sur la culture, 224 p.

Cette recherche nous aide à comprendre la formation de l'identité ethno-culturelle chez les jeunes âgés entre 18 et 25 ans d'origine vietnamienne

qui résident à Montréal depuis dix ans. L'auteure s'attarde particulièrement à saisir le processus identitaire à partir de sa construction, son expression et sa transformation.

Pour réaliser cette étude, quatorze jeunes ayant certaines caractéristiques communes ont été rencontrés. Le choix de la méthode retenue est celui des entretiens approfondis sous forme d'entrevue dirigée, semi-ouverte. La méthodologie utilisée a permis de mettre en évidence six stratégies identitaires utilisées par les répondants : le repli sur la communauté d'origine, la valorisation de ses origines, la valorisation du métissage, le repli sur la société de résidence, la revendication de sa propre différence et la recomposition identitaire.

En fait, cette recherche démontre à quel point les processus d'identification sont des phénomènes dynamiques et complexes. En plus de nous éclairer sur le processus identitaire, cette étude nous permet également de mieux connaître la culture du Viêt-nam.

Le suivi intensif dans le milieu des personnes itinérantes et atteintes de troubles mentaux sévères et persistants.

Un guide pour intervenant

Vesta WAGENER JOBIDON (1995) avec la collaboration
de Dominique Paquette et Marie Carmen Plante (1995)
Québec, Association québécoise pour la réadaptation psychosociale,
69 p.

Un guide fort intéressant pour ceux et celles dont la pratique les amène à intervenir auprès des personnes atteintes de troubles mentaux. Il s'agit de l'adaptation au contexte québécois d'un outil qui a été élaboré par le programme THE BRIDGE de Chicago, qui s'est distingué par l'efficacité de son intervention auprès des personnes itinérantes et atteintes de troubles mentaux. On y présente un modèle intégré où l'élément clé est l'équipe qui assume le suivi communautaire dans le milieu des clients. D'utilisation pratique, ce guide décrit en détail le travail d'un intervenant dans le milieu ainsi que les activités professionnelles en équipe.

Ce guide ne manquera certes pas d'intéresser plusieurs de nos lecteurs concernés par ce champ de pratique. On peut se le procurer en s'adressant à l'Association québécoise pour la réadaptation psychosociale au C.P. 470099, Québec, G1S 4X1

Tél. : (418) 527-4019 – Téléc. : (418) 683-7135

Nous présentons ici aux lecteurs les ouvrages d'une toute nouvelle collection (**Perspectives criminologiques**). Cette nouvelle collection internationale est publiée par les Presses de l'Université de Montréal et les Presses de l'Université d'Ottawa. Cette collection rassemble des ouvrages qui abordent différentes questions permettant de mieux comprendre le phénomène criminel et les réponses de différentes disciplines. En plus de la recension faite par Henri Dorvil dans la rubrique précédente, nous présentons ici cinq autres ouvrages de cette collection.

Psychothérapies et impératifs sociaux.

Les enjeux de la connaissance de soi

Jacques LAPLANTE (1995)

Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa,
Presses de l'Université de Montréal, 168 p.

L'enjeu fondamental qui est analysé dans cet ouvrage est celui du traitement thérapeutique et de ses finalités qui comporte le risque d'évacuer le social des problèmes vécus par les individus. L'auteur tente de comprendre comment s'est construit le traitement scientifique en mettant en évidence la signification sociopolitique des multiples formes de traitements psychosociaux. C'est à l'aide de repères de type historique qu'il démontre les mécanismes et les logiques du passage de ce qu'il appelle «la cure de l'esprit» vers l'intervention psychosociale. Il montre que ce processus n'est pas neutre. C'est en saisissant les traitements dans leur contexte que l'auteur constate que la connaissance de soi n'est pas forcément libératrice, mais porteuse d'obligations sociales. Cet ouvrage soulève donc des interrogations sur la valeur du traitement, sa pertinence théorique et pratique selon le contexte où il prend forme.

Délinquance et protection de la jeunesse.

Aux sources des lois belges et canadiennes sur l'enfance

Jean TRÉPANIÉ et Françoise TULKENS (1995)

Montréal, Ottawa, Presses de l'Université de Montréal,
Presses de l'Université d'Ottawa, 139 p.

Il s'agit d'une étude à caractère historique et comparé qui retrace les origines des lois relatives à la protection des mineurs en Belgique et au Canada. Cette étude conduite par deux juristes criminologues touche au fondement même des législations relatives à la protection des mineurs. Les auteurs examinent la protection de la société par rapport à la protection de l'enfance et soulèvent la question de savoir si le mineur délinquant est assimilable à

un mineur en danger. Cette étude vient éclairer le débat sur l'oscillation des pratiques entre protection et répression qui est toujours présente dans nos sociétés.

Histoire des savoirs sur le crime et la peine 1.

Des savoirs diffus à la notion de criminel né

Christian DEBUYST, François DIGNEFFE, Jean-Michel LABADIE
et Alvaro P. PIRES (1995)

Presses de l'Université de Montréal, Presses de l'Université d'Ottawa,
366 p.

Dans ce livre, un groupe de chercheurs belges, canadiens et français tente d'éclairer la criminologie d'aujourd'hui en remontant aux origines de l'histoire de la criminologie. Ce premier ouvrage nous conduit jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. Il porte principalement sur la question criminelle et soulève des problèmes psychologiques, psychiatriques, anthropologiques et sociaux. Les auteurs dans cette première partie limiteront la référence au XVIII^e siècle à la question des « savoirs diffus » que l'on retrouve particulièrement chez les « philosophes ».

Un deuxième ouvrage, en préparation, abordera l'examen des auteurs du XVIII^e siècle dont la réflexion porte sur la question pénale et la réaction sociale au crime.

Les mots du crime.

Approche épistémologique de quelques discours sur le criminel

Jean-Michel LABADIE (1995)

Presses de l'Université de Montréal, Presses de l'Université d'Ottawa,
249 p.

C'est à travers trois discours d'époques et de styles différents et à partir de trois auteurs célèbres, Bodin, Lombroso et Freud, que l'auteur analyse ce que furent et ce que sont ces mots du crime. La notion du crime recouvre des réalités différentes selon les lieux, les cultures, selon les pratiques, les individus, les acteurs du système. C'est à l'histoire des discours sur le criminel que nous invite Labadie, à partir de trois moments dans la pensée. Le premier moment se situe au XIV^e et au XVII^e siècle où le crime pouvait être de nature religieuse, que figuraient les traits de la sorcière. Le second moment nous reporte au XIX^e siècle où l'explication est de nature essentiellement anthropologique ; à cette époque, le criminel se distingue difficilement du « fou ». Finalement, un troisième moment investigué par l'auteur est

celui du monde contemporain où la psychanalyse met en relief l'existence d'un « crime psychique ». Cette analyse des différents discours invite la criminologie à se définir comme une occasion de recherches et de discours et non comme un projet scientifique.

Entre criminologie et droit pénal.

Un siècle de publications en Europe et aux États-Unis

Dan KAMINSKY (1995)

Montréal, Ottawa, Presses de l'Université de Montréal,
Presses de l'Université d'Ottawa, 300 p.

L'intérêt de cette étude est de nous proposer un approfondissement des débats en criminologie et dans les sciences connexes par la méthode d'une analyse quantitative de contenu, assistée par ordinateur, de deux revues prestigieuses et presque centenaires, soit la *Revue de droit pénal et de criminologie* de Belgique et le *Journal of Criminal Law and Criminology* de Chicago. Cette méthode quantitative d'analyse de contenu permet de mettre en lumière certains traits saillants de l'histoire de la criminologie dans ses relations avec le droit pénal. Cette recherche permet, selon Christian Debuyst qui a préfacé l'étude, de repérer les traces d'un savoir et de ses changements pour lui donner un sens, de proposer des hypothèses et d'approfondir les débats.